



Les agriculteurs se mouillent pour protéger l'eau!

Ce 25 novembre, c'est sous une pluie battante et un vent à écorner les bœufs que plus de 160 agriculteurs ont participé à la journée d'étude consacrée aux cultures intermédiaires piège à nitrate qu'organisaient la DGRNE, Nitrawal, Greenotec et l'UCL. Deux plate-formes d'essais avaient été implantées sur les terres de M. Pierard à Malèves-Sainte-Marie (Brabant Wallon). L'une était consacrée à la valorisation des cultures piège à nitrate comme fourrage, l'autre aux techniques d'implantation de la moutarde blanche (qui fleurit jaune...). Cet article résume les enseignements relatifs aux techniques d'implantation. Les aspects relatifs aux cultures piège à nitrate «fourragères» feront l'objet d'un autre article.

Jean Marot - Christian Hick

Les conditions climatiques particulièrement sèches de l'automne 2009 furent riches d'enseignements sur les techniques d'implantation des couverts. Le soin apporté lors du semis est l'un des principaux éléments qui a permis le bon développement des couverts et a fortiori leur effet «piège à nitrate».

tué entre le 1er juillet et le 15 octobre, il est obligatoire d'implanter une culture intermédiaire piège à nitrate (CIPAN) ou une culture d'hiver. S'il s'agit d'une CIPAN, elle doit être semée avant le 15 septembre et sa destruction ne peut pas être réalisée avant le 1er décembre.

En zone vulnérable, cette obligation de couverture par une CIPAN est étendue à 75% de la

tions peut avoir, via la conditionnalité des aides directes (droits paiement unique, mesures agri-environnementales, prime vache



C'est sous une pluie battante que plus de 160 agriculteurs ont participé à la journée d'information

Pour Rappel

Partout en Région wallonne, après tout épandage de matières organiques (fumier, lisier...) effec-

surface récoltée avant le 1er septembre et destinée à une culture de printemps (sauf pour les cultures de pois et de lin).

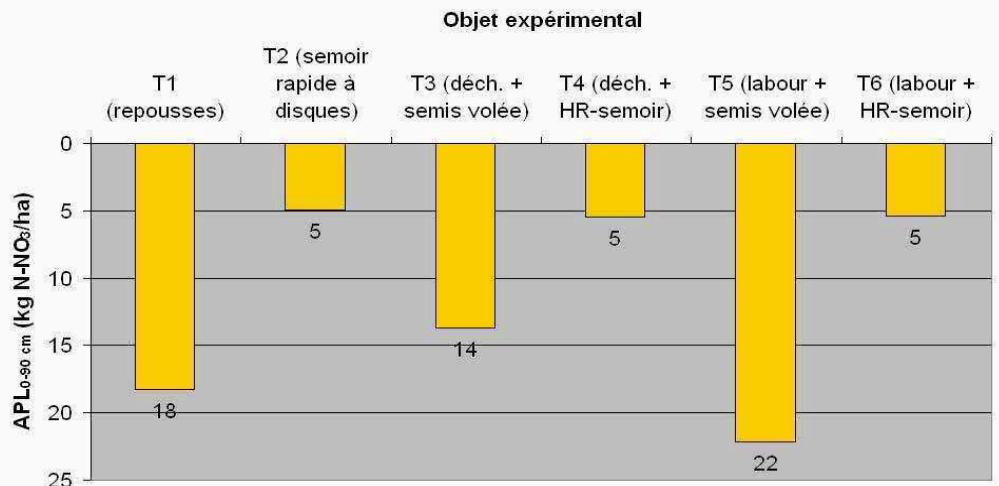
Le non respect de ces obliga-

allaitante), des conséquences financières importantes. Il est donc essentiel d'apporter le plus grand soin à l'implantation des CIPAN.



6 itinéraires techniques ont été comparés

Essai CIM09-Malèves-Sainte-Marie-Wastines II : Azote potentiellement lessivable (UCL BAPA - 04/11/2009)



Résultats APL en fonction de la technique de semis utilisée

L'essai de Malèves

La plate-forme mise en place à Malèves-Sainte-Marie visait à comparer, sur les aspects développement du couvert et prélèvement d'azote, différentes techniques d'implantation d'une moutarde après une culture de froment sans apport de matière organique.

C'est ainsi que 6 itinéraires techniques ont été comparés (cf. photo):

- Repousses du froment (parcelle témoin - objet T1);
- Semis avec un semoir rapide à disques (objet T2);
- Semis à la volée sur déchaumé (objet T3);
- Semis avec un combiné rotative-semoir sur déchaumé (objet T4);
- Semis à la volée sur labour (objet T5);
- Semis avec un combiné rotative-semoir sur labour (objet T6).

L'ensemble de l'essai a été implanté le 24 août. A l'exception de la parcelle témoin (où aucun semis n'a été effectué), tous les semis ont été réglés pour semer 8 kg/ha de moutarde blanche.

Développement des moutardes

Incontestablement, l'absence de précipitation au cours des semaines qui ont suivi le semis est, selon Sébastien Weykmans (Greenotec), le fait majeur qui a caractérisé la levée et la croissance de la moutarde en 2009. Dans ce contexte, la qualité de la préparation du sol et du semis, mais surtout la restauration de la capillarité, ont joué un rôle capital.

Le **semoir rapide à disques** et le **combiné rotative-semoir** (sur déchaumé ou sur labour) donnent les meilleurs résultats de levée. Ces semoirs, mettant en oeuvre respectivement un rouleau packer à pneus et un rouleau à spires, ont permis d'assurer une remontée d'eau par capillarité.

Le **semis à la volée**, qui que présentant l'avantage d'une rapidité d'implantation, n'a pas permis d'assurer un bon développement du couvert. Même avec un labour préalable permettant de «remonter» de l'humidité (qui a assuré un bon démarrage de la moutarde implantée avec un combiné rotative-semoir), s'il était non

fermé (cas du semis à la volée), le sol superficiel s'est très vite asséché conduisant de la sorte une très mauvaise levée.

Le **labour** en tant que tel a donc eu moins d'influence sur le développement de la moutarde que la technique de semis qui l'a suivi.

Autre fait marquant de l'essai, aucune levée échelonnée des moutardes n'a été observée et ce quelle que soit la technique de semis. La germination semble donc avoir été amorcée par les rosées importantes de septembre insuffisantes malgré tout pour garantir le développement des plantes qui sont mortes de soif...

Et en terme d'azote potentiellement lessivable (APL)?

Avant toute chose, il est important de signaler que dans cette parcelle, quelle que soit la technique d'implantation utilisée, étant donné la fertilisation adaptée du froment et l'absence d'apport de matière organique, il reste peu d'azote dans le profil.

Le 4 novembre, des prélèvements de sol permettant de déterminer la quantité d'azote potentiellement lessivable (APL) ont été réalisés (le graphe ci-dessous reprend les résultats).

Les trois parcelles emblavées avec les semoirs à céréales (semoir à disque rapide ou combiné rotative-semoir) ont permis d'obtenir des taux d'azote potentiellement lessivable relativement faibles comparativement à la parcelle témoin (cf. graphe ci-dessous).

Par contre, cette année, le semis à la volée (sur déchaumé ou sur labour) n'a pas permis d'assurer

un bon démarrage de la culture, le prélèvement d'azote a été moindre. Le risque d'avoir des APL supérieurs aux APL de références est donc bien là.

De surcroît, la quantité d'azote potentiellement lessivable dans la parcelle semée à la volée sur labour est plus importante que le témoin! Cela peut s'expliquer par une minéralisation accrue consécutive à la mise en contact de la matière organique du sol avec l'oxygène de l'air. Le non développement de la culture intermédiaire n'a pas permis de prélever l'azote libéré.

Conclusions

Les conditions climatiques particulièrement sèches rencontrées en 2009, ont démontré qu'il était primordial d'apporter le plus grand soin à l'implantation de la culture piège à nitrate.

Plus que le travail du sol, c'est la technique de semis qui a permis de garantir une bonne levée. Afin de garantir un bon départ et un bon développement de la culture, il est essentiel de choisir une technique permettant d'assurer un bon contact entre la graine et le sol mais aussi permettant de restaurer la capillarité.

Si l'implantation de la culture piège à nitrate n'est pas optimale, en cas de contrôle, la sanction risque d'être double: une couverture insuffisante de la surface du sol (inférieure à 75%) et un taux d'azote potentiellement lessivable (APL) trop élevé.

D'avantage d'informations sur les cultures piège à nitrate peuvent être obtenues sur le site internet de Nitrawal (www.nitrawal.be). Une fiche technique relative aux cultures piège à Nitrate peut également être obtenue sur simple demande au 081/62.73.07.

ou par e-mail à info@nitrawal.be.

Toute les informations relatives à cet essai peuvent être obtenues auprès de Greenotec. (0478/22.27.56., weykmans.s@greenotec.be, www.greenotec.be)